CHAPITRE XXXIV.

De la guerre.

AH que j'étois impatient de traiter ce ſujet ! ah que mon cœur avoit beſoin de ſe répandre ſur les maux attachés à cette effrayante calamité ! c'eſt elle qui arrête le cours des projets ſalutaires ; c'eſt elle qui vient deſſécher les ſources de la proſpérité : c'eſt elle qui diſtrait du bonheur des nations ; c'eſt elle qui ſuſpend quelquefois juſques aux idées de juſtice & d'humanité ; c'eſt elle enfin, qui ſubſtitue à tous les ſentiments doux & bienfaiſants, l'inimitié, les haines, le beſoin d'oppreſſer, & l'ardeur de détruire.

Une premiere idée qui ſe préſente à moi, lorſque j'arrête mon attention ſur l'origine de la plupart des guerres, c'eſt que ces vaſtes combinaiſons de la politique qui ont ſi ſouvent allumé le flambeau de la diſcorde, & qui ont occaſionné tant de ravages, n'ont

presque jamais mérité toute l'admiration qu'on leur a prodiguée ; & j'oserois dire au moins, que lorsqu'un État est parvenu à un degré éminent de puissance & de splendeur, c'est faute d'un coup-d'œil assez général, c'est faute d'une juste connoissance de ses moyens & de ses ressources, qu'on se livre à des inquiétudes continuelles, & qu'on soumet la durée de la tranquillité publique à tant de spéculations incertaines. Je ne craindrai point même d'observer encore, que chez de telles nations, c'est un véritable malheur pour les peuples, quand par une sorte d'esprit d'imitation, le Gouvernement s'habitue à n'appercevoir la force des États que dans ces liens extérieurs, dont la contexture & la combinaison forment la science politique. Alors les idées les plus subtiles sur l'équilibre de puissance, deviennent les pensées prédominantes, & celles qui occupent continuellement l'attention; alors naissent ces fréquentes guerres de rivalité, dont une premiere rend la seconde

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

plus probable ; car à mesure qu'on s'est affoibli par une guerre, on est d'autant plus près d'être de nouveau jaloux, puisque ce sentiment n'est fondé que sur une comparaison ; & que dans le cours des années, c'est tantôt une puissance & tantôt une autre qui fixe les regards de la politique : ainsi, la durée des siecles se trouve employée à essayer de rabaisser sans cesse les autres nations, au niveau de l'état où l'on s'est réduit soi-même par ses propres fautes ; au lieu qu'en ménageant ses forces, en étudiant ses moyens, & en les faisant valoir par une administration sage, on se trouveroit sans effort au point de supériorité auquel on desire d'atteindre.

Je remarquerois encore, que cette espece de supériorité est la seule dont les rapports soient pour ainsi dire universels : les triomphes de la guerre vous élévent sans doute au-dessus de la nation que vous combattez ; mais comme ces triomphes exigent communément de longs efforts & de

grands ſacrifices, l'épuiſement qui en réſulte, altére néceſſairement les proportions qui exiſtoient entre vos forces, & celles des grands États qui n'ont pris aucune part à votre querelle, & dont la proſpérité s'eſt accrue à l'ombre de la paix dont ils ont joui.

Enfin, on ne peut conteſter que la grandeur où l'on parvient par la ſageſſe de ſon adminiſtration, ne ſoit la plus impoſante, & celle qui captive davantage le reſpect des autres nations; elles ſont bien plus inquiétes du plus petit aggrandiſſement qu'on veut ſe procurer par la guerre ou la politique, que de cette augmentation de puiſſance dont l'ordre eſt le fondement; & ce ſentiment eſt naturel; car la proſpérité qui naît de la conduite ſage d'un Souverain, rappelle auſſi ſes vertus, & l'on y voit une ſauve-garde contre l'abus qu'il pourroit faire de l'accroiſſement de ſes forces.

Aujourd'hui, c'eſt ſur-tout pour le commerce qu'on enſanglante la terre: cette idée vague, indéfinie, prête à la politique un nou-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

veau luſtre, & l'opinion publique excitée par un mot qui repréſente un intérêt univerſel, s'égare ſouvent elle-même dans ſes jugements. Je demanderois volontiers à ceux qui, pour de ſemblables motifs, ſont toujours prêts à conſeiller la guerre : Connoiſſez-vous la balance du commerce de votre pays ? en avez-vous étudié les éléments ? avez-vous examiné ſuffiſamment ſi les échanges auxquels vous voulez participer, augmenteront la richeſſe nationale ; & diſtinguez-vous bien la ſource & les effets de cette richeſſe ? avez-vous balancé avec les avantages que vous attendez de la guerre, le dommage que pourra porter au commerce la hauſſe de l'intérêt, par la multiplication des emprunts du Gouvernement, & le renchériſſement de l'induſtrie par l'accroiſſement des impôts ? êtes-vous ſûrs qu'en même-tems que vous travaillerez à obtenir par les armes une nouvelle branche de commerce, une autre ne vous échappera point, ou par les égards que vous ferez obligés d'avoir pour vos anciens alliés,

ou par les condescendances qu'exigeront de vous les nouveaux? enfin, avez-vous apperçu toute votre prospérité présente, & avez-vous évalué l'étendue des sacrifices que peut mériter le but même où vous aspirez? Rien de plus simple que le mot de commerce, quand on n'en saisit que l'acception vulgaire: rien de plus compliqué, quand on en fait l'application à l'universalité des échanges, à l'importance des uns, à l'inutilité des autres, au désavantage de plusieurs, enfin aux vues politiques, au travail, aux impôts, & à toutes les combinaisons inattendues que la guerre & les grands événements occasionnent: il faut donc une lente & profonde réflexion, avant de se déterminer à mettre le monde en feu pour un intérêt de commerce; & il ne faut jamais perdre de vue, qu'au milieu de la paix, une diminution sur certains droits, un encouragement donné à certaines exportations, une faveur obtenue chez quelques nations étrangeres, & tant d'autres avantages dûs à une administration

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

ſage, valent mieux ſouvent que l'objet auquel on veut atteindre par des flottes & par des armées.

Les nations, dans l'état ſauvage, étoient entraînées par des paſſions aveugles & déréglées, & ces paſſions ſe ſont un peu calmées par l'effet de la civiliſation; mais la multitude & la confuſion d'intérêts divers que les idées d'argent, de commerce, de richeſſes nationales, & d'équilibre de puiſſance, ont introduites, ſont devenues d'autres cauſes d'inimitiés & de jalouſies; & comme la ſcience des Gouvernements ne s'eſt pas élevée en proportion des contrariétés qu'ils avoient à concilier, & des difficultés qu'ils avoient à vaincre, l'humanité ne jouit encore qu'imparfaitement de ſon changement d'état.

Je voudrois offrir à la réflexion, une conſidération dont j'ai toujours été fortement frappé : la plupart des Gouvernements paroiſſent contents, lorſqu'au bout d'une guerre ſanglante & diſpendieuſe ils ont fait un traité de paix honorable; ſans doute

cette fin, peut suffire à la nation qui, attaquée injustement, s'est trouvée dans la nécessité de repousser la force par la force; mais celle qui eut pu éviter l'inimitié des autres puissances par des procédés plus circonspects, & celle aussi qui auroit entrepris une guerre par une spéculation politique; de telles nations ne sauroient méconnoître que l'évaluation des avantages dont l'acte de conciliation les a rendues maîtresses, n'est pas le seul calcul digne de leur attention; elles ont encore à considérer quelle eut été leur situation à l'époque de ce traité, si la guerre n'eut point interrompu le cours de leurs prospérités.

De semblables comparaisons eussent été souvent utiles à tous les Etats de l'Europe, & l'Angleterre sur-tout, en eut tiré de grandes instructions; mais n'étant point en état de présenter un tableau si général, je me bornerai aux réflexions qui peuvent s'appliquer à la France.

Supposons une guerre où ce Royaume eut été obligé d'aliéner 50 à 60 millions

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

de rente, pour ſatisfaire aux intérêts des emprunts que les préparatifs de la guerre, les dépenſes de chaque campagne, & le payement des dettes auroient rendu néceſſaires; & conſidérons enſuite rapidement, les différents emplois que le Gouvernement eut pu faire d'un ſemblable revenu, non-ſeulement pour l'augmentation de la félicité publique, mais encore pour l'accroiſſement de la force militaire.

La diſtribution que je vais faire, n'indique point mon opinion ſur un pareil partage: mais dans un calcul de ce genre, je veux aller au-devant des objections, en montrant comment les différents vœux qu'on forme dans une monarchie, tantôt pour le bonheur, & tantôt pour la puiſſance, auroient été parfaitement ſatisfaits.

Je vois d'abord, qu'avec dix-huit millions de revenus annuels, on eut pu, en approchant les compagnies de leur état complet, augmenter l'armée de cinquante mille ſoldats, & de ſix à douze mille chevaux.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

J'apperçois ensuite, qu'avec deux millions de rente, servant en tems de paix à emprunter quarante millions, on eut pu augmenter la marine de trente vaisseaux de ligne & d'un nombre de frégates proportionné; & avec quatre millions par an, on eut entretenu cette augmentation.

Voilà vingt-quatre millions de rente donnés uniquement à la force militaire.

Qu'on applique maintenant le surplus aux diverses parties de l'administration, & qu'on en considére l'effet.

Avec dix-huit millions, on eut pu rendre le prix du sel uniforme dans le Royaume, en le réduisant d'un tiers dans les provinces de petites gabelles, & de deux tiers dans les grandes, & en n'augmentant point les charges des provinces privilégiées.

Avec quatre à cinq millions de rente, on eut pu affranchir l'intérieur du Royaume de toutes les douanes, sans élever les droits perçus à l'entrée & à la sortie du Royaume, & sans mettre en ligne de compte les amé-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

liorations que j'ai indiquées en traitant ce ſujet.

Avec deux millions cinq cent mille livres, ſervant à emprunter ſucceſſivement cinquante millions, on eut pu exécuter les canaux eſſentiels qui manquent encore à la France.

Avec un million de plus par an, on ſeroit en état d'encourager tous les établiſſements d'induſtrie qui peuvent augmenter la proſpérité du Royaume.

Avec quinze cent mille livres, on doubleroit les fonds deſtinés annuellement aux atteliers de charité; & en faiſant un bien infini aux habitants des campagnes, on multiplieroit encore les communications vicinales.

Avec une ſomme pareille, on améliereroit en peu d'années, les priſons du Royaume, & l'on perfectionneroit tous les établiſſements de charité.

Et avec deux millions de ſacrifice annuel, on donneroit aux défrichements une activité incroyable.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

Ces diſtributions compoſent 31 millions, & en les joignant aux 24 millions de dépenſes militaires, l'on a en tout l'emploi d'un revenu annuel de 55 millions; ſomme pareille à celle que j'ai ſuppoſée aliénée pour les dépenſes de la guerre.

On ſent qu'il eſt aiſé de modifier de pluſieurs manieres différentes, les répartitions que je viens d'indiquer; mais il ſuffit d'appercevoir les avantages immenſes que préſente ce ſimple tableau, ſoit pour la force & la proſpérité de l'État, ſoit pour le ſoulagement de la claſſe indigente du peuple.

Ce n'eſt pas tout encore; car ſi l'on évalue la diminution de commerce qui réſulte d'une guerre dont la durée eſt de cinq ou ſix ans, on trouvera que le Royaume eſt privé d'une augmentation conſidérable de richeſſes.

Enfin, la guerre & les emprunts qu'elle occaſionne, font monter ſenſiblement le prix de l'intérêt; tandis que la paix, ſous une adminiſtration raiſonnable, le fait baiſſer an-

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

nuellement, ne fut-ce que par l'effet de l'accroiſſement du numéraire & par l'influence des rembourſements habituels. Cependant, cette réduction ſucceſſive de l'intérêt eſt une ſource d'avantages inappréciables, & pour le commerce, & pour l'agriculture, & pour les finances.

Que l'on compare maintenant avec de ſemblables réſultats, le bénéfice qu'une guerre heureuſe (& elles ne le ſont pas toutes) peut procurer à un Royaume parvenu au degré de proſpérité où eſt aujourd'hui la France; & cette comparaiſon, qu'on la faſſe, non d'une maniere vague, mais avec le ſecours de la réflexion & de la ſcience, & l'on verra le plus ſouvent qu'on a ſemé dix grains pour en recueillir un.

Sans doute avec tant de moyens de puiſſance, on peut avec vraiſemblance, eſpérer d'humilier ſes rivaux & d'étendre ſa domination; mais diſpoſer de ſes forces pour le bonheur de ſes ſujets, mais ſe faire reſpecter ſans tous les ſecours & les dangers

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

d'une politique toujours agiſſante, c'eſt là véritablement répondre à la grandeur de ſa ſituation, c'eſt en connoître à la fois l'aſcendant & l'uſage ; c'eſt imiter ces fleuves bienfaiſants dont on ne pourroit arrêter le mouvement rapide, mais qui dans leur cours majeſtueux, encouragent la navigation, facilitent le commerce, & fertiliſent les campagnes ſans ravage & ſans deſtruction.

Ce n'eſt pas la guerre, mais une adminiſtration ſage & tranquille, qui peut procurer à la France tout ce qui lui manque encore.

La ſomme d'argent qui exiſte dans le Royaume, eſt immenſe; mais le défaut de confiance en reſſerre ſouvent la plus grande partie.

La population du Royaume eſt immenſe; mais l'excès & la nature des impôts appauvriſſent & découragent les habitants des campagnes; & au milieu de la miſere, l'eſpece s'affoiblit, & le nombre des enfants qui périſſent avant l'âge où les forces ſe développent,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

veloppent, n'eſt plus dans une proportion naturelle.

Les revenus du Souverain ſont immenſes; mais la dette publique en conſomme les deux cinquiemes; & ce n'eſt que par les fruits d'une prudente économie & par la baiſſe de l'intérêt, qu'on peut diminuer cette charge.

Les contributions des peuples ſur-tout, ſont immenſes; mais ce n'eſt jamais que par l'affermiſſement du crédit qu'on peut venir à bout de trouver des reſſources ſuffiſantes, dans les circonſtances extraordinaires.

Enfin, la balance du commerce au profit du Royaume, eſt une ſource immenſe de richeſſes; mais la guerre en ſuſpend le cours, & une réflexion importante naît de cette obſervation: c'eſt que la nation qui tire de la paix les avantages les plus conſidérables, fait auſſi de plus grands ſacrifices quand elle renonce à cet état de calme & de proſpérité.

Que feroit-ce donc, ſi, comme on ne

peut s'en défendre, on joignoit à toutes ces considérations, la vive image des maux que la guerre entraîne? que seroit-ce, si l'on essayoit de mettre un prix à la vie & à la souffrance des hommes? Et comme les spéculations de l'esprit sont incertaines, comme le raisonnement manque souvent de cette énergie qui n'appartient qu'aux affections de l'ame, on ne sauroit trop désirer dans les ministres des Rois, ce sentiment profond d'humanité qui donne du mouvement à toutes les pensées. Alors, l'examen des motifs qui peuvent déterminer à commencer la guerre, paroîtra la plus grave des délibérations; alors, une sensible émotion remplira tous ceux qui seront appellés à cette discussion; alors, au milieu d'un conseil, où par des calculs politiques, on voudroit entraîner l'opinion du Souverain, le plus honnête homme d'entre ses serviteurs, oseroit peut-être lui tenir ce langage.

„ SIRE, la guerre est une source de tant „ de maux; c'est un fléau si terrible, qu'un

„ Prince ſenſible & clairvoyant, ne doit ja-
„ mais l'entreprendre ſans les motifs les plus
„ évidents de juſtice ; & c'eſt au plus grand
„ Monarque de l'univers à donner l'exemple
„ de cette morale des Rois, qui aſſure le
„ bonheur de l'humanité & le repos des
„ peuples. Ne cédez point, SIRE, ni à de
„ vaines inquiétudes, ni à des eſpérances
„ confuſes. Ah ! que pouvez-vous craindre,
„ & qui peut exciter votre jalouſie ? vous
„ commandez à vingt-ſix millions d'hom-
„ mes; la Providence a fait de votre Empire
„ une terre de bénédiction, en y multi-
„ pliant les productions de toute eſpece;
„ votre Royaume acquiert chaque année,
„ autant de richeſſes numéraires que tout le
„ reſte de l'Europe enſemble; vous jouiſ-
„ ſez d'immenſes revenus, & leur ſage diſ-
„ tribution peut vous mettre en état d'en-
„ tretenir conſtamment des flottes & des
„ armées, capables d'en impoſer aux nations
„ envieuſes de votre puiſſance : la guerre
„ où l'on vous excite, vous coûtera peut-

„ être huit à neuf cent millions ; & lors
„ même que la victoire suivroit par-tout
„ vos armes, vous dévouerez à la mort ou
„ à des souffrances cruelles, un si grand
„ nombre de vos sujets, que si quelqu'un,
„ lisant dans l'avenir, vous en présentoit
„ la liste en cet instant, vous reculeriez
„ d'horreur. Ce n'est pas tout encore : vos
„ peuples qui respirent à peine, vous allez
„ les accabler de nouveaux impôts, vous
„ allez ralentir l'action du commerce & des
„ manufactures, ces précieuses sources du
„ travail & de la fortune ; & pour vous
„ procurer des soldats & des matelots, on
„ enlevera du milieu des campagnes, les
„ hommes attachés à la terre & à la cul-
„ ture, & l'on privera peut-être cent mille
„ familles, des mains qui les nourrissent.
„ Cependant, couronné des plus grands
„ succès, au bout de tant de maux, après
„ tant de malheurs, qu'obtiendrez-vous
„ peut-être ? un allié passager, une recon-
„ noissance incertaine, une isle de plus,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

„ à deux mille lieues de votre empire, ou
„ quelques nouveaux ſujets dans un autre
„ hémiſphere? ah! de plus belles conquê-
„ tes vous appellent: tournez vos regards
„ vers l'intérieur de votre Royaume; voyez
„ ces routes & ces canaux qui lui man-
„ quent encore; voyez ces marais infects
„ qu'il faudroit détruire, & ces landes aban-
„ données, dont un premier ſecours déter-
„ mineroit le défrichement; voyez cette
„ portion de vos peuples, qu'une diminu-
„ tion d'impôt exciteroit à de nouvelles
„ entrepriſes; voyez ſur-tout, cette autre
„ claſſe, véritablement malheureuſe, & qui
„ a beſoin d'un ſoulagement pour réſiſter
„ à la détreſſe de ſa ſituation. Cependant,
„ pour effectuer tant de biens, il ne fau-
„ droit peut-être qu'une foible portion des
„ capitaux, que vous allez conſumer dans
„ la guerre qu'on vous conſeille. Les nom-
„ breux habitants de vos vaſtes Royaumes,
„ ne ſuffiſent-ils pas à votre amour? &
„ s'il eſt permis de le dire, à l'étendue du

„ bien qu'un ſeul homme eſt capable de
„ faire ? mais ſi vous déſirez acquérir de nou-
„ veaux ſujets, vous les aurez ſans effuſion
„ de ſang & ſans livrer des batailles ; car ils
„ naîtront de toutes parts au ſein de votre
„ Empire, par les moyens bienfaiſants qui
„ ſont entre vos mains : un bon Gouver-
„ nement multiplie les hommes, comme
„ la roſée du matin développe au printems
„ le germe des plantes : ainſi donc, avant
„ de les chercher au-delà des mers, ces
„ nouveaux ſujets qui vous ſont encore in-
„ connus, ſongez que pour les obtenir,
„ vous allez peut-être en ſacrifier un plus
„ grand nombre, & de ceux qui vous ai-
„ ment & que vous aimez, de ceux dont
„ vous avez éprouvé la fidélité, de ceux
„ dont le bonheur eſt remis à votre tutéle.
„ Quel motif perſonnel peut donc vous dé-
„ terminer à la guerre ? Eſt-ce l'éclat des ſuc-
„ cès que vous eſpérez ? Eſt-ce le deſir d'un
„ plus grand nom dans la mémoire des hom-
„ mes ? mais n'eſt-il donc de gloire que par

„ le fer & par l'extermination ; & celle
„ qu'obtient un Monarque, en répandant
„ par-tout l'aisance & le bonheur, n'en est-
„ elle pas une ? Titus n'a regné que trois
„ ans, & son nom porté de siecle en siecle
„ par l'amour des nations, se méle encore
„ de nos jours à tous les éloges des Princes.

„ N'en doutez point, SIRE, une sage
„ administration vous vaudra mieux que
„ la politique la plus transcendante ; & si
„ vous réunissez à tant de forces, l'empire
„ que donne sur toutes les nations un ca-
„ ractere éclatant de justice & de modéra-
„ tion, vous jouirez à la fois, & de la plus
„ grande gloire, & de la plus formidable
„ puissance. Ah ! donnez au monde ce
„ magnifique spectacle ; & s'il vous faut des
„ arcs de triomphe, montrez-vous alors
„ dans vos provinces ; & précédé de vos
„ bienfaits, paroissez au milieu des cris de
„ bénédictions & des acclamations impé-
„ tueuses d'une nation sensible, heureuse
„ par son Roi ".

Tel eſt à-peu-près le langage que pourroit tenir un miniſtre honnête & pénétré de ſes différents devoirs : je ne puis croire que de pareilles réflexions fuſſent étrangeres aux délibérations politiques ; on les trouveroit d'abord extraordinaires, & l'on refuſeroit au miniſtre qui parleroit ainſi, les vues d'un homme d'État : mais comme la raiſon a auſſi ſa dignité & ſon aſcendant, celui qui ſe rangeroit ſous ſon autorité, celui qui ſans honte, comme ſans prétention, oſeroit avancer de grandes vérités, ſe feroit jour peut-être, à travers les préjugés ou les idées d'habitude. Ces ſortes d'idées ont, j'en conviens, un très-grand empire, & quelquefois elles s'emparent tellement de l'eſprit, qu'on devient étranger aux ſentiments les plus naturels. Je ne puis me ſouvenir, ſans une ſorte de frémiſſement, d'avoir vu l'énoncé ſuivant, dans un projet de fonds pour les beſoins de la guerre.

Quarante mille hommes à embarquer pour les colonies, ... 40,000.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf

A déduire un tiers pour la mortalité de la premiere année, . . . 13,333.

Reſtera . . . . . 26,667.

dont la ſolde, à raiſon de . . . &c.

C'eſt un commis qui trace de ſang froid cette ligne ! c'eſt un miniſtre qui ſouvent n'y voit qu'un apperçu de dépenſe, & qui tourne tranquillement le feuillet pour paſſer au réſultat.

Comment ſe défendre ici d'un ſentiment profond de triſteſſe ! ah ! ſi par quelque loi de la nature qui m'eſt inconnue, les hommes méritoient tant d'indifférence, j'aurois bien tort d'écrire & de m'inquiéter ſi vivement ſur leur ſort ; je ne ſerois moi-même qu'une vile pouſſiere que le vent de la vie agite un inſtant : mais j'ai une plus haute idée de notre exiſtence & de l'eſprit qui l'anime ; mais j'ai une plus haute idée de ces rapports ſcellés d'une main Divine, & qui nous lient les uns aux autres.

Les citoyens, dit-on, ſe doivent à leur

patrie : ſans doute ; mais c'eſt le Gouvernement qui regle cette dette : ainſi les ſacrifices qu'il exige, ſont juſtes ou déréglés, ſupportables ou terribles, ſelon la ſageſſe de ſes délibérations.

Les hommes, ajoutent encore les apologiſtes de la guerre, les hommes l'ont faite de tout tems : ſans doute, & de tout tems encore, les orages ont détruit les moiſſons ; la peſte a fait ſentir ſon ſouffle empoiſonné ; l'intolérance a ſacrifié des victimes, & les crimes divers ont déſolé la terre ; mais obſtinément auſſi, la raiſon a combattu contre la folie, la morale contre les vices, l'art contre la maladie, & l'induſtrie des hommes contre la rigueur des ſaiſons. Que des nations barbares & condamnées à des privations par leur ignorance, aient été entraînées vers les pays où le progrès des arts, & la diverſité des richeſſes leur promettoient des biens inconnus, on conçoit les motifs de cette invaſion, dès que la juſtice & l'humanité ſont un joug

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

dont on consent à s'affranchir; mais aujourd'hui, que la perfection générale de l'industrie & l'intelligence du commerce, ont mis plus d'égalité entre les jouissances des nations, les guerres semblent appartenir davantage à l'ambition particuliere des Princes & à l'inquiétude de leurs Conseils. J'entends une derniere objection : les hommes aiment les hasards, & souvent c'est d'eux-mêmes qu'ils les cherchent : j'en conviens, plusieurs y trouvent les honneurs & la fortune; mais ceux qui n'ont pour prix de leur sang que la subsistance la plus indispensable, si ce n'est pas la force qui les engage, si ce n'est pas la discipline qui les retient, c'est un sentiment exalté par l'exemple & par l'opinion : mais parce que des hommes auroient été placés dans une position où leur volonté même les conduiroit à des malheurs; ces malheurs changeroient-ils de nature? l'ignorance des hommes du peuple est une minorité prolongée, & dans toutes les positions où ils se trouvent pressés

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

par les circonſtances, leur premier choix, leur premier mouvement ne ſignifie rien. Il faudroit étudier leurs ſentiments, dans ces moments où déchirés de mille douleurs, mais conſervant encore un ſouffle de vie, on les enleve par monceaux, du champ funeſte où la faux de l'ennemi les a renverſés; il faudroit étudier leurs ſentiments, dans ces lieux déſaſtreux où on les accumule, & où les ſouffrances qu'ils ſupportent pour conſerver une exiſtence languiſſante, ne prouvent que trop le prix qu'ils mettent à la conſervation de leurs jours, & la grandeur du ſacrifice auquel ils ſe ſont expoſés: il faudroit encore étudier leurs ſentiments, dans ces moments où ils ajoutent peut-être à tant de maux, le ſouvenir amer de l'erreur d'un moment qui les a conduits à cette deſtinée: il faudroit ſur-tout étudier leurs ſentiments, & ſur ces vaiſſeaux enflammés où il n'y a plus qu'un inſtant entr'eux & la mort la plus cruelle, & ſur ces remparts où un bruit ſoutetrain leur annonce, qu'ils vont être enſevelis ſous

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

un amas affreux de pierres & de pouſſiere; mais la terre les a couverts, la mer les a engloutis & nous les oublions, & leur voix abſolument éteinte, ne peut plus accuſer les malheurs de la guerre : durs ſurvivanciers que nous ſommes! c'eſt en marchant ſur des corps mutilés & ſur des oſſements briſés, que nous nous réjouiſſons de la gloire & des honneurs dont nous avons ſeuls hérité.

Qu'on ne me reproche point de m'être arrêté ſur ces lugubres images; on ne ſauroit trop les préſenter, tant on s'habitue au milieu de la ſociété même, à ne voir dans la guerre & dans ſes horreurs, que l'occupation d'une jeuneſſe brillante, un exercice offert à ſon courage & le développement du talent des généraux. Et tel eſt l'effet de cette ivreſſe paſſagere, que l'on prend quelquefois le bruit des cercles de la capitale pour le vœu général de la nation. Ah! vous qui gouvernez, ne vous y laiſſez point tromper; ceux dont vous êtes prêts à ſuivre l'impulſion, s'étonneront bientôt de votre condeſ-

cendance, tant leur ſentiment eſt peu profond, tant ſur-tout, il eſt peu conforme à leur véritable intérêt: mais il faut des événements aux hommes oiſifs; & après une longue paix, ils ſont impatients du trouble de la guerre, comme on voit quelquefois les pâtres des montagnes, ennuyés de l'uniformité de leur vie, déſirer un orage ou quelque tempête, afin que la nature animée leur offre un ſpectacle nouveau.

Il ne faut point encore perdre de vue, qu'au milieu des diſtractions de la ſociété, on n'eſt mis en mouvement que par des idées ſimples, l'eſprit n'ayant pas le tems de s'y appliquer à des diſcuſſions réfléchies: ainſi, l'eſpérance d'un ſuccès, l'éclat d'une victoire, l'humiliation d'un peuple dont on eſt jaloux, voilà ce qu'on doit ſaiſir avidement: mais la grandeur des dépenſes, l'uſage heureux & fécond qu'on pourroit en faire, hélas! faut-il le dire? la mort & la deſtruction des hommes dont on ne voit point paſſer les convois funéraires, toutes ces diverſes

considérations qui exigent une sorte de rapprochement, sont presque toujours écartées, ou l'impression du moins, en est trop fugitive.

C'est donc aux hommes qui étendent & qui généralisent davantage leurs réflexions; c'est aux hommes qui sont éclairés par ces deux grandes lumieres, la pensée & le sentiment; c'est à eux à présenter, à défendre, à animer s'ils le peuvent, les idées raisonnables & prospéres; c'est à eux à les faire sortir de l'ombre où elles se tiennent, pour leur donner de l'éclat & de l'ascendant; c'est à eux encore, à qui il convient de ne point se laisser éblouir par les prestiges de la fausse gloire, afin de réserver leur premier hommage à ces vertus générales & bienfaisantes, qui sont avant tout, & par-dessus tout, le génie tutélaire des nations: & pour moi, loin de regretter d'avoir combattu selon mes forces, contre les chimeres destructives du bonheur des hommes & de la véritable puissance des États; loin de craindre d'avoir

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

montré trop de zele pour des vérités qui ſont en contradiction avec tant de paſſions & de préjugés, je crois ces vérités ſi utiles, ſi néceſſaires, ſi parfaitement juſtes; j'en ſuis ſi profondément pénétré, qu'après leur avoir prêté ma foible voix pendant le cours de mon adminiſtration, qu'après avoir eſſayé du ſein de ma retraite à les répandre encore, je voudrois que la derniere goutte de mon ſang fut employée à les tracer.

C'eſt vous, ſur-tout, que j'invite à ſoutenir ces principes; c'eſt vous qui devez le faire, hommes diſtingués par le caractere de votre état & par le rang que vous occupez dans l'Egliſe; n'oubliez jamais que vous êtes des miniſtres de paix; & quand vous béniſſez les drapeaux, quand vous conſacrez les victoires & les trophées, que votre cœur reſſente avant tout, les malheurs de l'humanité, & que votre éloquence les rappelle à la conſcience des Rois. Laiſſez au monde & à ſes hiſtoriens, le ſoin de célébrer la mémoire des héros de la mort & de la vengeance; car

au

au milieu des paſſions deſtructives, c'eſt à vous que ſied la pitié : faites aimer le Souverain par ſes vertus, les miniſtres par leur ſageſſe ; mais ne prenez jamais le langage des courtiſans, quand vous parlez au nom de celui devant qui toutes les puiſſances de la terre ne ſont rien.

Le ſujet que je traite en ce moment, appartient à toutes les nations ; & l'on ne peut remarquer ſans douleur, que dans pluſieurs Royaumes, ce n'eſt pas ſeulement la guerre qui multiplie les maux de l'humanité, c'eſt encore ce génie abſolument militaire qui en eſt tantôt l'effet, & tantôt le précurſeur : déjà pluſieurs Etats ſont changés comme dans un vaſte corps de caſerne, & l'augmentation ſucceſſive des armées diſciplinées, y accroît dans la même proportion les impôts, la crainte & l'eſclavage ; enfin, par une réaction malheureuſe, les dépenſes exceſſives qui ſont l'effet de cette ſituation forcée, inſpirent le deſir de les rendre fructueuſes par des con-

quêtes & à mesure que les Souverains viennent à bout d'étendre leurs possessions, le besoin du despotisme se fait sentir davantage; & un jour, son action même, ne paroîtra pas assez rapide pour lier ensemble tant de parties. Alors, ce que les Princes trouveront de trop par-tout, c'est la pensée; & peut-être, qu'ambitieux d'une gloire semblable à celle des méchaniciens ou des machinistes, leur dernier vœu sera de découvrir un secret, pour arrêter ou conduire d'un seul mouvement, toutes les volontés de leurs sujets. Quelle dégradation de la nature humaine! quel sacrifice offert à l'ambition d'un seul! Ces idées, à la vérité, sont moins sensibles, lorsque dans de semblables monarchies, il y a, comme aujourd'hui, plusieurs Souverains doués d'un esprit supérieur, & qui souvent combattus entre différents sentiments, voudroient pouvoir concilier l'esfor national qui leur plaît personnellement, avec les principes militaires qui conviennent à leur politique; mais les hommes passent,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

& avec eux quelquefois s'évanouiſſent, tous les adouciſſements qui tenoient à leur caractere.

L'eſprit des réflexions que j'ai faites juſques à préſent, n'eſt pas applicable uniquement aux peuples dont les intérêts ſont réglés par une ſeule volonté : je m'adreſſe à vous également, grande nation, à qui le ſentiment de la liberté prête toutes ſes forces ; que cette énergie de votre ame, que cette abondance ou cette communauté de lumieres qui en réſulte, vous conduiſe aux ſentiments d'humanité politique, qui s'uniſſent ſi bien aux grandes penſées. Ne vous laiſſez point dominer, ni par une ardeur aveugle de richeſſes, ni par une orgueilleuſe confiance, ni par un ſentiment perpétuel de jalouſie ; & puiſque les flots de la mer vous affranchiſſent du joug impérieux des armées diſciplinées, ſongez que vous devez vos premiers ſoins à la conſervation du précieux Gouvernement dont vous joüiſſez ; & craignez qu'on n'y devienne un jour

indifférent, si par ces impôts excessifs que la guerre accumule, vous exposez aux terribles combats de l'intérêt personnel, ce sentiment public & patriotique qui fit si long-tems votre force & votre bonheur : enfin, comme dans tous les pays, dès que le moment des passions particulieres est passé, l'on jette un regard sur ce dépôt des droits de l'homme & du citoyen dont vous êtes encore les gardiens; songez que vous devez compte à l'humanité entiere de cette liberté dont vous conservez les restes; afin que, si dans une partie du monde bientôt les traces en sont effacées, l'on en trouve encore quelque part le type & le souvenir.

Et vous, nation naissante, que de généreux efforts ont détaché du joug de l'Europe, rendez les droits que vous avez acquis plus respectables encore aux yeux de l'univers, en vous occupant constamment de la félicité publique; ne la sacrifiez point aux idées vagues de la politique, & aux calculs trompeurs de l'ambition guerriere; évitez,

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf

tardez du moins de vous méler aux paſſions de notre hémiſphère ; ne prenez de notre vieilleſſe que les lumieres, & conſervez long-tems la ſimplicité du premier âge ; honorez enfin, la nature humaine, en montrant que livrée à ſon propre eſſor, elle eſt capable encore, & de ces vertus qui ſoutiennent l'ordre, & de cette ſageſſe qui aſſure la tranquillité.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf